

Le patriarcat de Moscou face à la guerre

Les prises de position du patriarche de Moscou à propos de l'invasion de l'Ukraine ont suscité de nombreuses réactions. Il est important de déchiffrer leur imaginaire sous-jacent, qui s'appuie sur la notion de « monde russe ». On peine à voir les différences avec la position de courants religieux plus nationalistes, proches du pouvoir politique.

Plan de l'article paru dans la revue ETUDES n° 4293 mai 2022

- [Le monde russe et les Églises orthodoxes](#)
- [La dimension eschatologique de la Russie](#)
- [Une Église davantage plurielle](#)

L'invasion de l'Ukraine par l'armée russe a indéniablement une composante religieuse. Dans son allocution du 21 février 2022, Vladimir Poutine a mentionné parmi ses griefs contre l'État ukrainien le soutien que celui-ci aurait apporté au « schisme » qui divise désormais l'orthodoxie ukrainienne, et il a évoqué les discriminations que subirait aujourd'hui l'Église orthodoxe ukrainienne dépendant du patriarcat de Moscou. Vladimir Poutine, son ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov et le patriarche Kirill se retrouvent dans une même accusation d'ingérence des États-Unis en Ukraine : dans la vie politique, notamment avec le soutien que ceux-ci auraient apporté à la révolution de Maïdan, et dans la vie religieuse, avec le rôle des Américains dans la création d'une Église orthodoxe concurrente de celle de Moscou, l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui a obtenu du patriarcat de Constantinople un statut d'autocéphalie le 9 janvier 2019¹. Si le discours du patriarche Kirill du 24 février appelait à ne pas faire de victimes civiles en Ukraine, celui du 27 était marqué par une rhétorique anti-occidentale, désignant « les forces du mal qui ont toujours combattu l'unité de la Rus' et de l'Église russe ». Le 3 mars, une circulaire du patriarcat appelait à prier pour la paix ; cette prière demandait que soient renversés les desseins des peuples étrangers qui se dressent contre la Sainte Russie. Le dimanche du Pardon, Kirill considérait que le conflit avait une dimension « métaphysique », présentant clairement la guerre dans une dimension eschatologique : une guerre contre les « valeurs qui sont proposées aujourd'hui par ceux qui revendiquent le pouvoir mondial », contre le « péché dont les soi-disant marches de la fierté font la propagande² ». Ces propos avaient une tonalité plus radicale encore que les précédents et faisaient écho aux propos conspirationnistes des courants les plus conservateurs de l'Église orthodoxe russe (EOR). À aucun moment, la guerre n'avait été nommée ni condamnée. En revanche, il s'agissait toujours et encore de défendre le « monde russe ».

Cette notion n'est guère précise. Portée par des acteurs sociaux très divers, elle mêle des éléments politiques, culturels et religieux. Dans le discours du patriarche et d'autres acteurs

religieux, le « monde russe » est associé à la notion de « Sainte Russie » d'une manière qui n'est pas non plus sans résonance politique. De façon générale, dans le contexte post-séculier que connaît la Russie, les acteurs religieux s'adressent aux responsables politiques en recourant à des catégories politiques, tandis que ces derniers intègrent des notions religieuses dans leur discours. Il ne faudrait pas pour autant identifier les deux plans. On tend parfois à considérer l'EOR comme un simple instrument de la politique étrangère de la Russie. Mais l'Église suivait également, jusqu'à la guerre de 2022, son propre programme. Aujourd'hui, en obéissant de façon voulue ou imposée à l'État, elle a sans doute beaucoup perdu.

Le monde russe et les Églises orthodoxes

Pour beaucoup, y compris dans l'EOR, la disparition de l'Union soviétique a été vue comme une catastrophe géopolitique. Les réflexions autour de la notion de « monde russe » sont nées en réaction à celle-ci et à la volonté de philosophes, acteurs politiques et religieux de redonner à la Russie une identité spécifique et de lui permettre de retrouver sa puissance. Dans les années 1990, le philosophe Alexandre Douguine envisageait ainsi un grand ensemble eurasiatique, composé de la Russie et des pays post-soviétiques, qui s'opposerait à l'Occident. D'autres se tournaient vers la diaspora russe et son capital technologique et économique. D'autres encore dessinaient un « monde russe » permettant de mieux intégrer les pays de l'espace post-soviétique. Le politologue Gleb Pavlovsky, qui pourrait être celui qui a soufflé cette idée de « monde russe » à l'oreille de Vladimir Poutine, y voyait un ensemble culturel (et politique) semblable à la francophonie, à l'*hispanidad* ou encore au Commonwealth. Face à l'affirmation de l'unipolarité du monde et du triomphe des valeurs libérales, les nationalistes soulignaient la spécificité de la civilisation russe, à laquelle étaient attribués des héritages aussi différents que l'empire soviétique et la monarchie tsariste.

De son côté, l'EOR a entamé, dès les années 1990, une démarche qui visait à consolider et à élargir sa base de fidèles. Le patriarche Alexis II (1929-2008), et plus encore son successeur Kirill, élu en 2009, ont tenté de maintenir l'influence de l'Église dans les anciennes républiques soviétiques qui ont gagné leur indépendance politique, cherché à étendre cette influence en Europe occidentale et développé une stratégie missionnaire. Dans le même temps, ils ont cherché à affirmer la place de l'EOR en compétition avec le patriarcat de Constantinople dans le monde orthodoxe. Enfin, au tournant des années 2000, alors qu'il était encore métropolite à la tête du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, Kirill a opposé au principe d'universalisme libéral et séculier le principe d'une cohabitation des civilisations inscrites dans des traditions religieuses et culturelles : il faisait ainsi écho à l'objectif défendu par Vladimir Poutine d'une multipolarité du monde.

En 2007, était lancée une organisation intitulée « Monde russe »³, dont l'Église est l'un des piliers. Son président, Viatcheslav Nikonov, petit-fils du ministre soviétique des Affaires étrangères Viatcheslav Molotov, en parlait ainsi :

« Être russe ne signifie pas partager le même sang mais éprouver le sentiment d'être lié au monde russe à travers une image du présent, de l'avenir, du passé, des gens, de la nation, du pays. [...] Le monde russe en tant que civilisation est plus large que les ethnies et les territoires, les religions, les systèmes politiques, les préférences idéologiques. Le monde russe est pluriethnique, pluriconfessionnel, plurisémiotique. C'est un phénomène global qui ne peut être décrit par aucune définition. Structurellement, le "monde russe" est la Russie, plus les pays étrangers et les personnes qui s'intéressent à la Russie. Mentalement, ce sont tous ceux qui sont conscients de leur implication dans le monde russe. Et, en ce sens, l'appartenance au monde russe est un sentiment en soi⁴. »

Être « russe » ne recouvre donc pas une identité précise, mais permettrait de penser la « russité » à partir d'un principe non pas ethnique, mais supranational et culturel. Le patriarche Alexis II parlait d'un seul peuple dans trois pays, dont la religion orthodoxe est l'élément unificateur qui permettrait d'affirmer l'identité d'une culture slave unique commune à la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine, née avec le baptême de la « Rus' de Kiev » au X^e siècle. Dans ses propos inscrits dans un héritage soviétique, la patrie définie par une histoire commune supplantait la nation. Le patriarche Kirill, quant à lui, a contribué à l'élaboration de la « civilisation russe », une communauté qui dépasse les peuples et les ethnies. Dans cette civilisation russe ouverte à toutes les religions et à toutes les cultures, l'Église russe serait la plus active, une sorte de « *primus inter pares* ». Kirill considère parfois « Rus' » et « Russie » comme des synonymes. Lors du Conseil mondial du peuple russe du 1^{er} novembre 2016, qui abordait la question de la Russie et l'Occident, le patriarche s'opposait aux deux modèles qui décrivent leurs relations : celui du « rattrapage » nécessaire de celle-ci et celui de la confrontation. Il proposait une troisième voie et plaidait pour une coexistence des civilisations selon l'approche qu'il adopte depuis deux décennies : aucune civilisation n'aurait de supériorité sur les autres, mais le « monde russe » serait plus attentif à l'évolution spirituelle de la société que la civilisation occidentale largement déchristianisée. Lors de ce discours en 2016, il prenait soin de considérer l'Occident, et en particulier l'Europe, comme un ensemble pluriel, traversé par des valeurs très diverses. Il appelait à un nouveau dialogue des civilisations, chacune préservant sa propre identité. L'opposition est plutôt, disait-il, entre des civilisations, ancrées dans une tradition et une culture, et la sécularisation et le libéralisme mondialisés. Le conflit majeur ne serait pas le « choc des civilisations », diagnostiqué par Samuel Huntington, mais « le choc du projet global transnational, radical et séculier avec les cultures traditionnelles et les civilisations locales. Et cette lutte se poursuit non seulement le long des frontières qui divisent les États et les régions, mais aussi à l'intérieur des pays et des peuples, et peut-être même à l'intérieur de notre propre pays. Et il y a là un choc entre deux mondes, deux visions de l'homme et de l'avenir de la civilisation humaine⁵ ».

Cette notion de « monde russe » permet aussi au patriarcat de Moscou de donner une assise plus solide à son territoire canonique dépassant les frontières de la Russie. Car c'est bien la question de l'ajustement des frontières religieuses et étatiques qui est au cœur des réflexions des Églises orthodoxes dans cet espace post-soviétique. L'EOR apparaît en Ukraine comme une Église impériale, imposant précisément un « monde russe » à une nation ukrainienne qui tend à affirmer son indépendance. L'Église orthodoxe d'Ukraine

autocéphale se présente, quant à elle, comme l'Église nationale de l'Ukraine. Quant à l'Église ukrainienne dépendant du patriarcat de Moscou, elle a tenté tant bien que mal de se distinguer de Moscou depuis 2014. Le métropolite Onuphre a semblé se tenir loin du politique, défendant l'autonomie et la nature ukrainienne de son Église, tout en manifestant sa loyauté à l'égard du patriarche de Moscou. Il n'a jamais adhéré à la rhétorique du « monde russe », apparaissant comme un obstacle à l'existence même de son Église en Ukraine et s'est prononcé, dès 2015, pour l'intégrité territoriale du pays. Il considérait le conflit dans le Donbass comme une guerre civile⁶, des prêtres et des évêques de son Église se retrouvant des deux côtés du front. D'après les résultats d'une étude sociologique publiés en 2014, seulement 30 % du clergé de l'Église orthodoxe ukrainienne défendait alors une position prorusse⁷. L'annexion de la Crimée par l'État russe en 2014 n'a pas été soutenue par le patriarche Kirill, conscient que face à une population ukrainienne qui aspirait de plus en plus à une indépendance ecclésiastique autant que politique, son Église ne devait pas apparaître comme une simple main de Moscou. La Crimée comprend trois éparchies qui dépendent encore de l'Église ukrainienne, et non de l'Église russe.

La dimension eschatologique de la Russie

La construction de la notion de « monde russe » s'accompagne d'une rhétorique religieuse, de nature eschatologique, sur la place de la Sainte Russie dans l'histoire du salut du monde. La Sainte Russie, à laquelle se référait constamment le patriarche Alexis II et se réfère désormais le patriarche Kirill, est dans son essence une réalité plus spirituelle qu'humaine : c'est un projet de salut.

En 2009, lors de la troisième assemblée de la fondation « Le monde russe », le patriarche Kirill, récemment élu, évoquait le peuple russe comme « porteur de Dieu », baptisé à Kiev, nourri par la tradition d'une multitude de saints (hiérarques, princes, boyards, prêtres, moines, laïcs), un style de vie et des valeurs « spirituelles ». Ces saints « ont appris à notre peuple à aimer Dieu et son prochain, à craindre le péché et le mal, et à aspirer au bien, à la sainteté et à la vérité ». L'idée d'un peuple « porteur de Dieu » remonte au moins au XIX^e siècle et à Fiodor Dostoïevski. Elle évoque un peuple souffrant, abandonné de tous, que l'histoire rattacherait au Christ. Au début du XX^e siècle, les poètes néoslavophiles, comme Viatcheslav Ivanov, ont mis en avant l'idée d'un peuple « élu ». Le patriarche Kirill a repris à son compte l'idée d'un devoir messianique de la Russie. Dans une intervention de 2010, il précise la mission pastorale de son Église, mission dont elle devra rendre compte à la fin des temps : « Par ses serviteurs, Dieu a établi l'Église russe et lui a confié son ministère pastoral auprès des peuples de la Rus' pour tous les temps. L'Église russe répond constamment de l'accomplissement de ce ministère auprès du Seigneur et elle sera jugée par Lui à la fin des temps⁸. »

À ses yeux, la dimension eschatologique était déjà présente au moment du baptême du prince Vladimir de Kiev. Dans un contexte de tensions croissantes au sein de l'orthodoxie du fait de la situation en Ukraine, le message du Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe, écrit à l'occasion du 1030^e anniversaire du baptême de la Rus' (14 juillet 2018), contient des expressions significatives :

« Le monde slave semblait [à l'époque] se trouver à la croisée du bien et du mal, montrant tantôt les nobles qualités de l'âme, tantôt un effroyable abîme de ténèbres. Un pas décisif et ferme était nécessaire pour faire le choix capital. Et ce choix fut fait par le saint prince Vladimir, égal aux Apôtres. La foi orthodoxe implantée dans la vie de nos ancêtres par le Grand Prince a transfiguré notre peuple, développant en lui l'esprit de désintéressement et de douceur, de sacrifice et de patience [...].

Rechercher la vérité du Christ et la défendre, tel est le précepte principal donné par le Saint Prince Vladimir aux peuples de la Sainte Rus', héritiers des fonts baptismaux du Dniepr. Toute notre histoire et notre culture communes, la tradition spirituelle et ecclésiastique séculaire de nos peuples ont été associées à la recherche de cette vérité. Elle est au cœur de notre vie et de notre conscience de soi ; elle nous unit tous et nous donne la force de suivre le chemin de notre développement historique, en surmontant toutes les difficultés, les peines et la haine.

Et maintenant, dans l'Ukraine fraternelle, ce pays où se trouvent les fonts baptismaux sacrés du Dniepr dans lesquels les peuples de la Rus' ont été baptisés, les éléments du monde se dressent contre l'Église du Saint Prince Vladimir, essayant de détruire l'unité de cette Sainte Église. Le clergé et les laïcs de cette Église font l'objet d'accusations et de critiques injustes⁹. »

Et, en 2019, Kirill affirmait que la proclamation de l'autocéphalie de l'Église orthodoxe d'Ukraine, reconnue par le patriarcat de Constantinople et qualifiée de schisme par l'EOR, aurait un impact sur le destin de l'Europe, voire du monde :

« Nous ne devons pas permettre à nos ennemis de diviser le peuple, un seul peuple orthodoxe de la Sainte Russie unie. Et ce n'est pas une tâche géopolitique, ni une idée impériale qui vient de Moscou – c'est une idée spirituelle. Parce que notre unité en esprit et en vérité, notre unité dans l'Église orthodoxe, est le facteur le plus important qui influence, si vous voulez, le destin de l'Europe et, en un sens, le destin du monde. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être divisés sur le point le plus important – dans notre foi, dans notre compréhension des objectifs et des tâches auxquels notre monde slave est confronté¹⁰. »

Cette citation résonne de façon toute particulière aujourd'hui.

Une Église davantage plurielle

Mais l'Église russe est plus diverse qu'il n'y paraît. À partir de 2014, ce sont avant tout des penseurs ultraconservateurs qui ont contribué à développer le « monde russe », en particulier au sein du Club d'Izborsk, *think tank* fondé en 2012 et dirigé contre la « cinquième colonne » et les États-Unis, et dont fait partie le métropolite de Pskov et de Porkhov, Tikhon Chevounov. Celui-ci fait également partie du conseil d'administration de la fondation Saint-Basile, créée en 2007 par le monarchiste Konstantin Malofeev, actuel vice-directeur du Conseil mondial du peuple russe. Tikhon Chevounov est aussi le réalisateur d'un film sur la chute de Byzance en 2008, miroir du destin de la Russie actuelle, et le concepteur d'un parc historique, financé à grands frais, réécrivant l'histoire officielle de l'État russe. Dans un entretien au *Daily Storm*, le 24 octobre 2021, il louait Vladimir

Poutine en regrettant une seule chose : que l'homme ne soit pas immortel ; il affirmait que l'autocratie était naturelle pour la Russie et que le peuple russe ne serait capable que de construire une monarchie. L'Église russe est traversée par des courants fondamentalistes, viscéralement opposés au « nouvel ordre mondial » et à l'Occident, comparé à l'Antéchrist. De nombreuses recrues du clergé n'ont qu'une très faible formation religieuse et le conspirationnisme est très répandu. Et les plus visibles dans l'Église sont ceux qui soutiennent, et depuis longtemps, l'idée d'une guerre. Nombreux entretiennent des liens avec les représentants du ministère de la Défense ou des services de sécurité.

Avec le déclenchement de la guerre en Ukraine, les hiérarques au sein de l'EOR ont continué à jouer leur partition. Kirill a repris son discours, d'une part, sur l'unité spirituelle des peuples russe et ukrainien et, d'autre part, sur l'opposition de la civilisation russe aux forces du mal occidentales, sécularisées et décadentes. Lors du dimanche du Pardon, il déclarait également :

« Aujourd'hui, en ce dimanche du Pardon, en tant que votre pasteur, j'appelle chacun à pardonner les péchés et les offenses, y compris là où il est très difficile de le faire, là où les gens se battent entre eux. Mais le pardon sans la justice est une capitulation et une faiblesse. Le pardon doit donc s'accompagner du droit indispensable de se placer du côté de la lumière, du côté de la vérité de Dieu, du côté des commandements divins, du côté de ce qui nous révèle la lumière du Christ, sa Parole, son Évangile, ses plus grands commandements donnés au genre humain. »

Ne justifiait-il pas ainsi la guerre ? Et pourtant, il a tenté, comme par le passé, de maintenir un certain dialogue avec l'Occident. Dans les années 1970, devenu archimandrite, il avait été nommé représentant du patriarcat de Moscou auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE) à Genève ; en 1975, il était élu membre des comités central et exécutif du COE et contribuait activement aux relations avec les autres Églises chrétiennes. Cette activité internationale de l'EOR et l'image pacifiste qu'elle tendait à véhiculer accompagnaient la Guerre froide et contribuaient à rompre l'isolement international de l'État soviétique auquel l'EOR restait soumise. Et c'est dans cet héritage que s'inscrivent les contacts de Kirill, d'abord avec le secrétaire général du COE, qui lui avait envoyé une lettre le 2 mars, puis avec le pape François et l'archevêque de Canterbury, le 16 mars 2022.

De son côté, Tikhon Chevkhounov a fait une longue homélie, ce même dimanche du Pardon, reprenant complètement la lecture historique de Vladimir Poutine à propos de l'Ukraine et expliquant la nécessité de la guerre – sans la nommer : il mentionnait toute l'aide que la Russie aurait apportée à ce pays afin de maintenir coûte que coûte des relations de voisinage amicales, sans même s'insurger contre la volonté de l'Ukraine d'entrer dans l'Union européenne ; en 2014, des manipulateurs extérieurs auraient monté un « coup d'État », et « des nazis [seraient] arrivés au pouvoir ». Il expliquait ce jour-là :

« Même en accomplissant des actes nécessaires, forcés, durs pour nous, nous ne devons en aucun cas offenser nos frères ; même s'ils nous offensent, nous ne le devons pas. Tout

s'arrêtera, tout s'apaisera, mais nous ne devons pas charger notre conscience de haine, de malveillance. »

Au-delà de cette rhétorique, le positionnement de ces deux hiérarques s'explique par leur proximité avec le pouvoir. Un pouvoir auquel le patriarche Kirill, soucieux de restaurer et d'accroître la place de son Église, doit notamment sa puissance économique et son influence dans le monde. Le patriarche se trouve depuis plusieurs années en concurrence avec le métropolite de Pskov, plus proche du président de la Fédération de Russie, et est débordé par des courants nationalistes plus radicaux que lui.

On a peu parlé jusqu'à présent du métropolite Hilarion Alfeïev, successeur de Kirill au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Sa voix semble pourtant dissonante. Le 29 janvier 2022, dans l'émission « L'Église et le monde » diffusée sur la chaîne Rossia 24, il expliquait combien il était inquiet des risques de guerre entendus aux États-Unis, en Ukraine et en Russie. Il ajoutait :

« En Russie, certains hommes politiques nous rappellent que notre pays n'a jamais perdu de guerre et que, par conséquent, "tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée".

Tout d'abord, rappelons-nous à quel prix la Russie a gagné les guerres. Ce prix était la vie de millions de personnes. Deuxièmement, rappelons que toute guerre entraîne des dommages incalculables pour les populations. Nous devons également nous souvenir que l'issue d'une guerre est imprévisible. Peut-on considérer que la Russie a gagné la Première Guerre mondiale ? Rappelons-nous avec quel enthousiasme la Russie y est entrée, quels sentiments patriotiques ont accompagné l'entrée de la Russie dans la guerre. Qui aurait pu imaginer à l'époque que la Russie s'effondrerait en trois ans ? Pour toutes ces raisons, je suis profondément convaincu que la guerre n'est pas le moyen de résoudre les problèmes politiques qui se sont accumulés. Par conséquent, les hommes politiques et nous tous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher une escalade du conflit et le scénario dont les Américains parlent aujourd'hui¹¹. »

Il reprenait sa position dans un autre entretien, dans la même émission « L'Église et le monde » diffusée sur la chaîne Rossia 24, cette fois le 20 mars. Ses propos étaient repris par l'agence Interfaks, le 21 mars¹² :

« Nous savons que beaucoup des conseils donnés par Raspoutine au tsar étaient corrects. Le plus souvent, le tsar n'a pas écouté ces conseils, mais peut-être que, s'il les avait écoutés, le destin de la Russie aurait été différent. Par exemple, Raspoutine était un ardent opposant à l'entrée en guerre de la Russie et il avertit le tsar que, si la Russie entrait en guerre, cela menacerait le pays tout entier et aurait des conséquences désastreuses. Le tsar ne l'a pas écouté et la Russie est entrée en guerre.

La Russie avait toutes les chances de l'emporter militairement, mais d'autres facteurs sont entrés en jeu et nous avons fini par perdre non seulement une partie des terres russes, mais aussi la Russie en tant que telle. Un nouvel État totalitaire a été établi dans les vastes étendues de la Russie et, de cette vieille et grande Russie, de cette Sainte Russie qui a vécu pendant de nombreux siècles, il ne reste rien, sauf, bien sûr, l'Église orthodoxe russe. Elle

seule a réussi, durant toutes ces décennies de persécution et d'oppression, à préserver la mémoire de la Sainte Russie¹³. »

Peut-être Ilarion Alfeïev est-il plus libre dans ses pensées et ses paroles que le patriarche, peut-être sa position au sein de l'Église lui donne-t-elle une plus grande marge de manœuvre, sans doute est-il soucieux de maintenir au sein du patriarcat de Moscou des paroisses tentées de le quitter. Les tensions sont en effet vives dans les communautés orthodoxes en Europe occidentale.

Dans les paroisses en Russie, de nombreux membres du clergé reprennent la propagande de l'État russe et soutiennent la guerre. Quelques-uns, moins de trois cents, ont signé une pétition, lancée le 1^{er} mars, appelant à l'arrêt des combats. Un site d'information russe indépendant relate l'histoire d'un prêtre de village, dénoncé par un de ses paroissiens pour avoir parlé contre la guerre dans son église. Combien sont-ils ? Combien ont été rappelés à l'ordre ? D'autres restent silencieux. Quoi qu'il en soit, le nombre de chrétiens orthodoxes pratiquants est très faible en Russie, les prises de position des prêtres en paroisse ont beaucoup moins d'impact que la propagande à la télévision. En Ukraine, l'Église ukrainienne dépendant du patriarcat de Moscou se détache peu à peu de sa tutelle canonique. Beaucoup de prêtres et des éparchies ont décidé de ne plus nommer Kirill dans les prières ; certains réclament même un statut d'autocéphalie pour leur Église, refusant néanmoins de rejoindre l'Église d'Ukraine dépendant de Constantinople ; d'autres ont franchi le pas¹⁴.

Avec le « monde russe », le patriarche Kirill pensait pouvoir garder l'Ukraine et conquérir le monde. Sous son impulsion, l'EOR avait gagné de plus en plus d'influence à l'international. Elle était désormais bien implantée en Europe occidentale, au sein de la « diaspora russe », et elle faisait du *lobbying* au sein du Conseil de l'Europe en faveur des valeurs dites « traditionnelles ». Le soutien officiel du patriarcat de Moscou à la guerre menée par la Russie en Ukraine lui fait perdre beaucoup de ce qu'elle avait gagné.

NOTE :

1 « Patriaršaâ propoved' v Kreščenskij sočelčnik posle Liturgii v Aleksandro-Nevskom skitu », 18 janvier 2022 (www.patriarchia.ru/db/text/5888799.html).

2 « Patriaršaâ propoved' v Nedelû syropustnuû posle Liturgii v Hrame Hrista Spasitelâ », 6 mars 2022 (www.patriarchia.ru/db/text/5906442.html).

3 Elle défend la langue russe comme le British Council promeut la langue anglaise, mais elle a aussi à voir avec le Komintern qui diffusait à la période soviétique les idées communistes.

4 V. Nikonov, « O sozdanii fonda "Russkii mir" », *Russian Language Journal*, n° 57, 2007, pp. 223-229.

5 Doklad Sviateishego Patriarkha Kirilla na XVII Vsemirnom Russkom Narodnom Sobore, 1^{er} novembre 2016 (www.vrns.ru/documents/doklad-svyateyshego-patriarkha-kirilla-na-xkh-vsemirnom-russkom-narodnom-sobore/).

6 « “Eto vojna – graždanskaâ”. Mitropolit Onufrij o vojne na Donbasse », 17 juillet 2015 (www.pravoslavie.ru/80748.html17). Le terme est polémique en Ukraine, car il tend à occulter la place essentielle de la Russie dans la guerre.

7 Oleg Karp’âk, « UPC MP : svâz’ s Moskvoj oslabevaet », *BBC Ukraina*, 25 mars 2014 (www.bbc.com/ukrainian/ukraine_in_russian/2014/03/140325_ru_s_orthodox_church_moscow).

8 « Slovo Sviateishego Patriarkha Moskovskogo I vseia Rusi Kirilla na otkrytii IV Assamblei Russkogo mira “Uchitel” Russkogo mira : missia, tsennosti’ v Moskve » (www.mospat.ru/ru/news/56488/).

9 « Poslanie Svâtejšego Patriarha Kirilla i Svâščennogo Sinoda Russkoj Pravoslavnoj Cerkvi arhipastyrâm, kliru, monašestvuûščim i mirânâ v svâzi s 1030-letiem Kreščeniâ Rusi, 14 juillet 2018 (<https://mospat.ru/ru/news/47310/>).

10 « Svâtejšij Patriarh Kirill : Edinstvo Svâtoj Rusi osnovano prežde vsego na edinstve Russkoj Pravoslavnoj Cerkvi », 7 octobre 2019 (www.patriarchia.ru/db/text/5508869.html).

11 « Mitropolit Volokolamskij Ilarion : Vojna – eto ne metod rešeniâ nakopivšihsâ političeskikh problem », 1^{er} février 2022 (www.patriarchia.ru/db/text/5892566.html).

12 « Mitropolit Ilarion sčitaet, čto esli by Nikolaj II prislušalsâ k Rasputinu i ne vstupil v vojnu, Rossiû ne postigla katastrofa », 21 mars 2022 (www.interfax-religion.ru/?act=news&div=78780).

13 « Mitropolit Volokolamskij Ilarion : Figura Rasputina byla črezvyčajno protivorečivoj », 22 mars 2022 (www.patriarchia.ru/db/text/5910413.html).

14 Selon l’Église orthodoxe d’Ukraine, à la fin mars 2022, vingt-huit communautés, dont deux monastères de la région de Lviv, auraient rejoint l’Église orthodoxe d’Ukraine.